

11 mars 2013

# LE HUFFINGTON POST

en association avec le Groupe *Le Monde*

---

## Leçon de piano sur un double clavier

Publication: 18/01/2013 06:19  
0

---

MUSIQUE - Installé à un piano, [André Gide](#) goûtait des instants de bonheur parfait. Entre tous les compositeurs de musique, [Chopin était son préféré](#). Quand il interprétait le *Premier Prélude*, Gide prenait son temps comme s'il avait voulu faire entendre la signification de chaque note. D'ailleurs, l'écrivain avait la réputation d'être un excellent pianiste amateur.

L'un des amis de Gide, André Malraux, a déménagé après-guerre, en juillet 1945, dans un hôtel particulier de Boulogne-Billancourt. Il s'y est installé avec Madeleine, sa belle-sœur, veuve de Roland Malraux, héros de la Résistance. À cette époque, Malraux ne courtisait pas encore la jeune femme. Mais il ne faisait guère de doute que, dès qu'il le jugerait décent, Madeleine deviendrait son épouse.

Plusieurs livres de souvenirs ont déjà été écrits à propos de Malraux et de sa vie en famille, notamment *Les marronniers de Boulogne* dont l'auteur, Alain Malraux, est le fils de Madeleine et de Roland Malraux. Mais contrairement à Clara, la première femme de Malraux, ou à Sophie de Vilmorin, sa dernière compagne, Madeleine Malraux, seconde épouse de l'écrivain, n'avait pas encore écrit d'autobiographie. Un ouvrage de souvenirs, intitulé *Avec une légère intimité*, permet désormais de découvrir son destin exceptionnel.

Après avoir longuement interrogé Madeleine, Céline Malraux, sa petite-fille, a reconstitué le journal intime que sa grand-mère aurait pu écrire entre 1944 et 2011. Il n'est pas fréquent d'inventer de toutes pièces un journal intime. Certes, comme Gide l'a fait dans *La porte étroite*, les romanciers ont coutume d'insérer des journaux intimes fictifs dans leurs romans. Mais à l'inverse, les autobiographes hésitent à recourir après coup à ce genre littéraire très codifié. Pourtant, le journal intime reconstitué de Madeleine Malraux est une réussite. Ses rencontres sont tellement intéressantes que le lecteur se laisse emporter par ses micro-récits sans jamais rien percevoir de fabriqué ni d'artificiel à son ouvrage.

Ainsi, à la date du 25 juin 1946, le journal rapporte-t-il une anecdote plaisante mettant en scène André Gide. Madeleine était pianiste. Ancienne élève du conservatoire de Paris, elle était destinée à devenir une professionnelle de la musique quand la guerre a brutalement interrompu sa carrière. Mais dès qu'elle l'a pu, elle s'est remise au piano. Il n'était guère aisé de trouver un piano à acheter ou à louer à Paris, à l'été 1945. Madeleine a fini par trouver la perle rare chez Pleyel. Le seul instrument qui ait été disponible alors était un [double clavier](#), prototype réalisé pour [l'Exposition universelle de 1937](#). Avec un clavier à chacune de ses extrémités, le piano comprenait deux instruments en un seul. Long d'environ quatre mètres, il était magnifique et imposant. "Il a de la gueule", aurait même déclaré Malraux en l'admirant. Ce qui, dans sa bouche, était un compliment appuyé.

Mais la couleur acajou de la caisse lui déplaisait. À sa demande, un ébéniste est venu la décaper et la céruser afin de lui conférer une jolie teinte tirant sur le violine. Une célèbre photo, parue dans un magazine américain en 1947, montre André, dandy farfelu dans son costume cintré, debout devant le piano, en compagnie de Madeleine, ravissante en blanc, assise à un des claviers. L'étonnant instrument avait sa place dans un gigantesque salon blanc au plafond très haut. Une tête khmère posée dessus semblait sourire énigmatiquement. Une atmosphère artiste maîtrisée.

En été 1946, Gide a rendu visite à Malraux chez lui, à son domicile de Boulogne. L'auteur des *Faux Monnayeurs* était un homme vieilli, qui avait passé une partie de la guerre en Afrique du Nord. Il n'était rentré en France que depuis environ un an.

Madeleine a d'emblée senti de sa part une forme d'hostilité. Gide n'était pourtant pas homme à s'offusquer de sa forme de vie commune avec Malraux. Pour quelle raison alors ? La déception de ne pas se trouver seul avec un ami si intelligent ? Peut-être. À la demande d'André Malraux, Madeleine a joué le *Premier Prélude* de Chopin qu'elle connaissait par cœur. Mais comme elle le pressentait, ce fut une catastrophe.

Admirateur fervent de Chopin, Gide avait des conceptions très arrêtées sur la meilleure façon de jouer le célèbre morceau. Dans son journal, il évoquait souvent Chopin et la pureté de sa musique. En 1931, il publiait même une première édition de ses *Notes sur Chopin* qui assimile le musicien mi-polonais mi-français à un poète avare d'effets trop démonstratifs. Dans cet essai, Gide déplorait que Chopin fût trop souvent joué comme du Liszt, par des musiciens surtout soucieux de mettre en valeur leur virtuosité.

Il écrivait alors : "Oui, ce morceau (*Le Premier Prélude*) n'est tout entier que comme une belle vague tranquille (en dépit de l'agitato que d'ordinaire on pousse jusqu'à la tempête), précédée d'une autre vague plus petite, et tout vient s'achever sur un remous tendrement exténué". Naturellement, quand Gide commentait Chopin, il exposait en même temps ses propres conceptions littéraires. Gide était un styliste qui évitait de se laisser submerger par ses émotions.

Avant même que [Madeleine se soit mise au piano](#), Gide avait la certitude qu'elle jouerait le prélude avec trop de fougue et de vigueur. Il se serait d'ailleurs exclamé en l'écoutant : "Mais c'est beaucoup trop vite !", avant de la remplacer au clavier, afin de lui montrer le bon tempo, comme à une élève.

Madeleine n'a guère apprécié d'être ainsi humiliée sous le regard de son beau-frère et futur mari. Aujourd'hui encore, ce souvenir lui est pénible : "Un vieillard aux mains rouillées qui vient me donner une leçon de piano...", peut-on lire dans son journal reconstitué.

Certes, Gide était souvent maladroit mais dans ce cas, il y avait de sa part davantage que de l'incompréhension ou de la pédanterie.

Si le double clavier n'a pas favorisé l'entente des deux pianistes n'a-t-il pas, à l'inverse, causé l'irritation de Gide? Le clavier inutilisé, en attente d'un interprète, ne lui a-t-il pas rappelé son épouse disparue, prénommée également Madeleine, pour qui il avait si souvent joué du piano? L'hypothèse est plausible. Les deux femmes se ressemblaient par leur beauté et leur douceur. Mais Madeleine Malraux n'avait pas le caractère soumis de la cousine de Gide. D'ailleurs, après sa rupture avec André Malraux en 1965, Madeleine a entamé une carrière de pianiste internationale qui aurait assurément surpris Gide! Et aucun des musiciens qu'elle a rencontrés par la suite ne lui a plus administré de leçon.

*Avec une légère intimité, le concert d'une vie au cœur du siècle*, de Céline et Madeleine Malraux, ouvrage enrichi de photos et de documents reproduits en fac similé, éditions Baker Street et Larousse, 2012.

